

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA JOIE IMPRÉVUE

MARIVAUX

Comédie — 1760

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Damon, Pasquin.

(Damon paraît triste.)

PASQUIN *(suivant son maître, et d'un ton douloureux, un moment après qu'ils sont sur le théâtre)*

Fasse le ciel, Monsieur, que votre chagrin vous profite, et vous apprenne à mener une vie plus raisonnable !

DAMON

Tais-toi, laisse-moi seul.

PASQUIN

Non, Monsieur, il faut que je vous parle, cela est de conséquence.

5

DAMON

De quoi s'agit-il donc ?

PASQUIN

Il y a quinze jours que vous êtes à Paris...

DAMON

Abrège.

PASQUIN

Patience, Monsieur votre père vous a envoyé pour acheter une charge : l'argent de cette charge était en entier entre les mains de votre ban-
quier, de qui vous avez déjà reçu la moitié, que vous avez jouée et per-
due ; ce qui fait, par conséquent, que vous ne pouvez plus avoir que la
moitié de votre charge ; et voilà ce qui est terrible.

DAMON

Est-ce là tout ce que tu as à me dire ?

PASQUIN

Doucement, Monsieur ; c'est qu'actuellement j'ai une charge aussi, moi,
laquelle est de veiller sur votre conduite et de vous donner mes conseils.
Pasquin, me dit Monsieur votre père la veille de notre départ, je connais
ton zèle, ton jugement et ta prudence ; ne quitte jamais mon fils, sers-lui
de guide, gouverne ses actions et sa tête, regarde-le comme un dépôt
que je te confie. Je le lui promis bien, je lui en donnai ma parole : je me
fondais sur votre docilité, et je me suis trompé. Votre conduite, vous la
voyez, elle est détestable ; mes conseils, vous les avez méprisés, vos
fonds sont entamés, la moitié de votre argent est partie, et voilà mon
dépôt dans le plus déplorable état du monde : il faut pourtant que j'en
rende compte, et c'est ce qui fait ma douleur.

DAMON

Tu conviendras qu'il y a plus de malheur dans tout ceci que de ma
faute. En arrivant à Paris, je me mets dans cet hôtel garni : j'y vois un
jardin qui est commun à une autre maison, je m'y promène, j'y ren-

contre le Chevalier, avec qui, par hasard, je lie conversation ; il loge au même hôtel, nous mangeons à la même table, je vois que tout le monde joue après dîner, il me propose d'en faire autant, je joue, je gagne d'abord, je continue par compagnie, et insensiblement je perds beaucoup, sans aucune inclination pour le jeu ; voilà d'où cela vient ; mais ne t'inquiète point, je ne veux plus jouer qu'une fois pour regagner mon argent ; et j'ai un pressentiment que je serai heureux.

35

PASQUIN

Ah ! Monsieur, quel pressentiment ! Soyez sûr que c'est le diable qui vous parle à l'oreille.

DAMON

Non, Pasquin, on ne perd pas toujours, je veux me remettre en état d'acheter la charge en question, afin que mon père ne sache rien de ce qui s'est passé : au surplus, c'est dans ce jardin que j'ai connu l'aimable Constance ; c'est ici où je la vois quelquefois, où je crois m'apercevoir qu'elle ne me hait pas, et ce bonheur est bien au-dessus de toutes mes pertes.

40

PASQUIN

Oh ! Quant à votre amour pour elle, j'y consens, j'y donne mon approbation ; je vous dirai même que le plaisir de voir Lisette qui la suit a extrêmement adouci les afflictions que vous m'avez données, je n'aurais pu les supporter sans elle ; il n'y a qu'une chose qui m'intrigue : c'est que la mère de Constance, quand elle se promène ici avec sa fille, et que vous les abordez, ne me paraît pas fort touchée de votre compagnie, sa mine s'allonge, j'ai peur qu'elle ne vous trouve un étourdi ; vous êtes pourtant un assez joli garçon, assez bien fait mais, de temps en temps, vous avez dans votre air je ne sais quoi... qui marquerait... une tête légère... Vous entendez bien ? Et ces têtes-là ne sont pas du goût des mères.

45

50

DAMON (*riant*)

Que veut dire cet impertinent ?... Mais qui est-ce qui vient par cette autre allée du jardin ?

55

PASQUIN

C'est peut-être ce fripon de Chevalier qui vient chercher le reste de votre argent.

DAMON

Prends garde à ce que tu dis, et avance pour voir qui c'est.

SCÈNE II

Le Chevalier, Damon, Pasquin.

60

(On voit paraître le Chevalier.)

LE CHEVALIER

Où est ton maître, Pasquin ?

PASQUIN

Il est sorti, Monsieur.

LE CHEVALIER

Sorti ! Eh ! Je le vois qui se promène. D'où vient est-ce que tu me le caches ?

PASQUIN (*brusquement*)

Je fais tout pour le mieux.

65

LE CHEVALIER

Bonjour, Damon. Ce valet ne voulait pas que je vous visse. Est-ce que vous avez affaire ?

DAMON

Non, c'est qu'il me rendait quelque compte qui ne presse pas.

PASQUIN

C'est que je n'aime pas ceux qui gagnent l'argent de mon maître.

LE CHEVALIER

Il le gagnera peut-être une autre fois.

70

PASQUIN

Tarare !

DAMON (*à Pasquin*)

Tais-toi.

LE CHEVALIER

Laissez-le dire ; je lui sais bon gré de sa méchante humeur, puisqu'elle vient de son zèle.

PASQUIN

Ajoutez : de ma prudence.

75

DAMON (*à Pasquin*)

Finiras-tu ?

LE CHEVALIER

Je n'y prends pas garde. Je vais dîner en ville, et je n'ai pas voulu partir sans vous voir.

DAMON

Ne reviendrez-vous pas ce soir ici pour être au bal ?

LE CHEVALIER

Je ne crois pas : il y a toute apparence qu'on m'engagera à souper où je vais. 80

DAMON

Comment donc ? Mais j'ai compté que ce soir vous me donneriez ma revanche.

LE CHEVALIER

Cela me sera difficile, j'ai même, ce matin, reçu une lettre qui, je crois, m'obligera à aller demain en campagne pour quelques jours. 85

DAMON

En campagne ?

PASQUIN

Eh oui ! Monsieur, il fait si beau : Partez, Monsieur le Chevalier, et ne revenez pas, nos affaires ont grand besoin de votre absence ; il y a tant de châteaux dans les champs, amusez-vous à en ruiner quelqu'un.

DAMON (à Pasquin)

Encore ? 90

LE CHEVALIER

Il commence à m'ennuyer.

DAMON

Chevalier, encore une fois, je vous attends ce soir.

LE CHEVALIER

Vous parlerai-je franchement ? Je ne joue jamais qu'argent comptant, et vous me dites hier que vous n'en aviez plus.

DAMON

Que cela ne vous arrête point, je n'ai qu'un pas à faire pour en avoir.

95

LE CHEVALIER

En ce cas-là, nous nous reverrons tantôt.

(À son maître.)

PASQUIN *(d'un ton dolent)*

Hélas ! Nous n'étions que blessés, nous voilà morts. Monsieur, cet argent qui est à deux pas d'ici, n'est pas à vous, il est à Monsieur votre père, et vous savez bien que son intention n'est pas que Monsieur le Chevalier y ait part ; il ne lui en destine pas une obole.

100

DAMON

Oh ! Je me fâcherai à la fin : retire-toi.

PASQUIN *(en colère)*

Monsieur, je suis sûr que vous perdrez.

LE CHEVALIER *(en riant)*

Puisse-t-il dire vrai, au reste.

PASQUIN *(au Chevalier)*

Ah ! Vous savez bien que je ne me trompe pas.

LE CHEVALIER *(comme ému)*

Hem ?

105

PASQUIN

Je dis qu'il perdra, vous êtes un si habile homme, que vous jouez à coup sûr.

DAMON

Je crois que l'esprit lui tourne.

PASQUIN

Il n'y a pas de mal à dire que vous perdrez, quand c'est la vérité.

LE CHEVALIER

Voilà un insolent valet.

110

PASQUIN *(sans regarder)*

Cela n'empêchera pas qu'il ne perde.

LE CHEVALIER

Adieu, jusqu'au revoir.

DAMON

Ne me manquez donc pas.

PASQUIN

Oh que non ! Il vise trop juste pour cela.

SCÈNE III

Pasquin, Damon.

115

DAMON

Il faut avouer que tu abuses furieusement de ma patience : sais-tu la valeur des mauvais discours que tu viens de tenir, et qu'à la place du Chevalier, je refuserais de jouer davantage ?

PASQUIN

C'est que vous avez du coeur, et lui de l'adresse.

DAMON

Mais pourquoi t'obstines-tu à soutenir qu'il gagnera ?

120

PASQUIN

C'est qu'il voudra gagner.

DAMON

T'a-t-on dit quelque chose de lui ? T'a-t-on donné quelque avis ?

PASQUIN

Non, je n'en ai point reçu d'autre que de sa mine ; c'est elle qui m'a dit tout le mal que j'en sais.

DAMON

Tu extravagues.

125

PASQUIN

Monsieur, je m'y ferais hacher, il n'y a point d'honnête homme qui puisse avoir ce visage-là : Lisette, en le voyant ici, en convenait hier avec moi.

DAMON

Lisette ? Belle autorité !

PASQUIN

Belle autorité ! C'est pourtant une fille qui, du premier coup d'oeil, a senti tout ce que je valais.

130

DAMON *(riant et partant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Tu me donnes une grande idée de sa pénétration ; je vais chez mon banquier, c'est aujourd'hui jour de poste, ne t'éloigne pas.

(Il lit.)

PASQUIN

Arrêtez, Monsieur, on nous a interrompus, je ne vous ai pas quand je veux, et mes ordres portent aussi, attendu cette légèreté d'esprit dont je vous ai parlé, que je tiendrai la main à ce que vous exécutiez tout ce que

135

Monsieur votre père vous a dit de faire, et voici un petit agenda où j'ai tout écrit. Liste des articles et commissions recommandés par Monsieur Orgon à Monsieur Damon son fils aîné, sur les déportements, faits, gestes, et exactitude duquel il est enjoint à moi Pasquin, son serviteur, d'apporter mon inspection et contrôle. 140

DAMON (*riant*)

Inspection et contrôle !

PASQUIN

Oui, Monsieur, ce sont mes fonctions ; c'est, comme qui dirait, gouverneur.

DAMON

Achève. 145

PASQUIN

Premièrement. Aller chez Monsieur Lourdain, banquier, recevoir la somme de... Le coeur me manque, je ne saurais la prononcer. La belle et copieuse somme que c'était ! Nous n'en avons plus que les débris ; vous ne vous êtes que trop ressouvenu d'elle, et voilà l'article de mon mémoire le plus maltraité. 150

DAMON

Finis, ou je te laisse.

PASQUIN

Secondement. Le pupille ne manquera de se transporter chez Monsieur Raffle, procureur, pour lui remettre des papiers.

DAMON

Passe, cela est fait.

PASQUIN

Troisièmement. Aura soin le sieur Pasquin de presser le sieur Damon... 155

DAMON

Parle donc, maraud, avec ton sieur Damon.

PASQUIN

Style de précepteur... De presser le sieur Damon de porter une lettre à l'adresse de Madame... Attendez... Ma foi, c'est Madame Dorville, rue Galante, dans la rue où nous sommes.

DAMON

Madame Dorville : est-ce là le nom de l'adresse ? Je ne l'avais pas seulement lue. Eh ! Parbleu ! Ce serait donc la mère de Constance, Pasquin ? 160

PASQUIN

C'est elle-même, sans doute, qui loge dans cette maison, d'où elle passe dans le jardin de votre hôtel. Voyez ce que c'est, faute d'exactitude, nous négligions la lettre du monde la plus importante, et qui va nous donner accès dans la maison. 165

DAMON

J'étais bien éloigné de penser que j'avais en main quelque chose d'aussi favorable ; je ne l'ai pas même sur moi, cette lettre, que je ne devais rendre qu'à loisir. Mais par où mon père connaît-il Madame Dorville ?

PASQUIN

Oh ! Pardi, depuis le temps qu'il vit, il a eu le temps de faire des connaissances.

170

DAMON

Tu me fais grand plaisir de me rappeler cette lettre ; voilà de quoi m'introduire chez Madame Dorville, et j'irai la lui remettre au retour de chez mon banquier : je pars, ne t'écarte pas.

PASQUIN *(d'un ton triste)*

Monsieur, comme vous en rapporterez le reste de votre argent, je vous demande en grâce que je le voie avant que vous le jouiez, je serais bien aise de lui dire adieu.

175

DAMON *(en s'en allant)*

Je me moque de ton pronostic.

SCÈNE IV

Damon, Lisette, Pasquin.

DAMON *(s'en allant, rencontre Lisette qui arrive)*

Ah ! Te voilà, Lisette ? Ta maîtresse viendra-t-elle tantôt se promener ici avec sa mère ?

180

LISETTE

Je crois qu'oui, Monsieur.

DAMON

Lui parles-tu quelquefois de moi ?

LISETTE

Le plus souvent c'est elle qui me prévient.

DAMON

Que tu me charmes ! Adieu, Lisette, continue, je te prie, d'être dans mes intérêts.

185

SCÈNE V

Lisette, Pasquin.

PASQUIN *(s'approchant de Lisette)*

Bonjour, ma fille, bonjour, mon coeur ; serviteur à mes amours.

LISETTE *(le repoussant un peu)*

Tout doucement.

PASQUIN

Qu'est-ce donc, beauté de mon âme ? D'où te vient cet air grave et rembruni ?

190

LISETTE

C'est que j'ai à te parler, et que je rêve : tu dis que tu m'aimes, et je suis en peine de savoir si je fais bien de te le rendre.

PASQUIN

Mais, ma mie, je ne comprends pas votre scrupule ; n'êtes-vous pas convenue avec moi que je suis aimable ? Eh donc !

LISETTE

Parlons sérieusement ; je n'aime point les amours qui n'aboutissent à rien. 195

PASQUIN

Qui n'aboutissent à rien ! Pour qui me prends-tu donc ? Veux-tu des sûretés ?

LISETTE

J'entends qu'il me faut un mari, et non pas un amant.

PASQUIN

Pour ce qui est d'un amant, avec un mari comme moi, tu n'en auras que faire. 200

LISETTE

Oui : mais si notre mariage ne se fait jamais ? Si Madame Dorville, qui ne connaît point ton maître, marie sa fille à un autre, comme il y a quelque apparence. Il y a quelques jours qu'il lui échappa qu'elle avait des vues, et c'est sur quoi nous raisonnions tantôt, Constance et moi, de façon qu'elle est fort inquiète, et de temps en temps, nous sommes toutes deux tentées de vous laisser là. 205

PASQUIN

Malepeste ! Gardez-vous en bien ; je suis d'avis même que nous vous donnions, mon maître et moi, chacun notre portrait, que vous regarderez, pour vaincre la tentation de nous quitter.

210

LISETTE

Ne badine point : j'ai charge de ma maîtresse de t'interroger adroitement sur de certaines choses. Il s'agit de savoir ce que tout cela peut devenir, et non pas de s'attacher imprudemment à des inconnus qu'il faut quitter, et qu'on regrette souvent plus qu'ils ne valent.

PASQUIN

M'amour, un peu de politesse dans vos réflexions.

215

LISETTE

Tu sens bien qu'il serait désagréable d'être obligée de donner sa main d'un côté, pendant qu'on laisserait son coeur d'un autre : ainsi voyons : tu dis que ton maître a du bien et de la naissance : que ne se propose-t-il donc ? Que ne nous fait-il donc demander en mariage ? Que n'écrit-il à son père qu'il nous aime, et que nous lui convenons ?

220

PASQUIN

Eh ! Morbleu ! Laisse-nous donc arriver à Paris ; à peine y sommes-nous. Il n'y a que huit jours que nous nous connaissons... Encore, comment nous connaissons-nous ? Nous nous sommes rencontrés, et voilà tout.

LISETTE

Qu'est-ce que cela signifie, rencontrés ?

225

PASQUIN

Oui, vraiment : ce fut le Chevalier, avec qui nous étions, qui aborda la mère dans le jardin ; ce qui continue de notre part : de façon que nous ne sommes encore que des amants qui s'abordent, en attendant qu'ils se fréquentent : il est vrai que c'en est assez pour s'aimer, et non pas pour se demander en mariage, surtout quand on a des mères qui ne voudraient pas d'un gendre de rencontre. Pour ce qui est de nos parents, nous ne leur avons, depuis notre arrivée, écrit que deux petites lettres, où il n'a pu être question de vous, ma fille : à la première, nous ne savions pas seulement que vos beautés étaient au monde ; nous ne l'avons su qu'une heure avant la seconde ; mais à la troisième, on mandera qu'on les a vues, et à la quatrième, qu'on les adore. Je défie qu'on aille plus vite. 230

LISETTE

Je crains que la mère, qui a ses desseins, n'aille plus vite encore.

PASQUIN *(d'un ton adroit)*

En ce cas-là, si vous voulez, nous pourrions aller encore plus vite qu'elle.

LISETTE *(froidelement)*

Oui, mais les expédients ne sont pas de notre goût ; et en mon particulier, je congédieraï, avec un soufflet ou deux, le coquin qui oserait me le proposer. 240

PASQUIN

S'il n'y avait que le soufflet à essayer, je serais volontiers ce coquin-là, mais je ne veux pas du congé.

LISETTE

Achevons : dis-moi, cette charge que doit avoir ton maître est-elle achetée ? 245

PASQUIN

Pas encore, mais nous la marchandons.

LISETTE *(d'un air incrédule et tout riant)*

Vous la marchandez ?

PASQUIN

Sans doute ; t'imagines-tu qu'on achète une charge considérable comme on achète un ruban ? Toi qui parles, quand tu fais l'emplette d'une étoffe, prends-tu le marchand au mot ? On te surfait, tu rabats, tu te re- 250
tires, on te rappelle, et à la fin on lâche la main de part et d'autre, et nous la lâcherons, quand il en sera temps.

LISETTE *(d'un air incrédule)*

Pasquin, est-il réellement question d'une charge ? Ne me trompes-tu pas ? 255

(Il montre son visage.)

PASQUIN

Allons, allons, tu te moques ; je n'ai point d'autre réponse à cela que de te montrer ce minois. Cette face d'honnête homme que tu as trouvée si belle et si pleine de candeur...

LISETTE

Que sait-on ? Ta physionomie vaut peut-être mieux que toi ?

PASQUIN

Non, ma mie, non, on n'y voit qu'un échantillon de mes bonnes qualités, tout le monde en convient ; informez-vous. 260

LISETTE

Quoi qu'il en soit, je conseille à ton maître de faire ses diligences. Mais voilà quelqu'un qui paraît avoir envie de te parler ; adieu, nous nous reverrons tantôt.

SCÈNE VI

Monsieur Orgon, Pasquin.

265

(Orgon se rapproche.)

(Allant après Orgon.)

PASQUIN *(considérant Monsieur Orgon, qui de loin l'observe)*

J'ôterais mon chapeau à cet homme-là, si je ne m'en empêchais pas, tant il ressemble au père de mon maître. Mais, ma foi, il lui ressemble trop, c'est lui-même. Monsieur, Monsieur Orgon !

MONSIEUR ORGON

Tu as donc bien de la peine à me reconnaître, faquin ?

PASQUIN *(les premiers mots à part)*

Ce début-là m'inquiète... Monsieur... Comme vous êtes ici, pour ainsi dire, en fraude, je vous prenais pour une copie de vous-même... Tandis que l'original était en province. 270

MONSIEUR ORGON

Eh ! Tais-toi, maraud, avec ton original et ta copie.

PASQUIN

Monsieur, j'ai bien de la joie à vous revoir, mais votre accueil est triste ; vous n'avez pas l'air aussi serein qu'à votre ordinaire. 275

MONSIEUR ORGON

Il est vrai que j'ai fort sujet d'être content de ce qui se passe.

PASQUIN

Ma foi, je n'en suis pas plus content que vous ; mais vous savez donc nos aventures ?

MONSIEUR ORGON

Oui, je les sais, oui, il y a quinze jours que vous êtes ici, et il y en a autant que j'y suis ; je partis le lendemain de votre départ, je vous ai rat-trapé en chemin, je vous ai suivi jusqu'ici, et vous ai fait observer depuis que vous y êtes ; c'est moi qui ai dit au banquier de ne délivrer à mon fils qu'une partie de l'argent destiné à l'acquisition de sa charge, et de le remettre pour le reste ; on m'a appris qu'il a joué, et qu'il a perdu. 280
Je sors actuellement de chez ce banquier, j'y ai laissé mon fils qui ne m'y a pas vu, et qu'on va achever de payer ; mais je ne laisserai pas le reste de la somme à sa discrétion, et j'ai dit qu'on l'amusât pour me donner le temps de venir te parler. 285

PASQUIN

Monsieur, puisque vous savez tout, vous savez sans doute que ce n'est pas ma faute.

290

MONSIEUR ORGON

Ne devais-tu pas parler à Damon, et tâcher de le détourner de son extravagance ? Jouer, contre le premier venu, un argent dont je lui avais marqué l'emploi !

PASQUIN

Ah ! Monsieur, si vous saviez les remontrances que je lui ai faites ! Ce jardin-ci m'en est témoin, il m'a vu pleurer, Monsieur : mes larmes apparemment ne sont pas touchantes ; car votre fils n'en a tenu compte, et je conviens avec vous que c'est un étourdi, un évaporé, un libertin qui n'est pas digne de vos bontés.

MONSIEUR ORGON

Doucement, il mérite les noms que tu lui donnes, mais ce n'est pas à toi à les lui donner.

300

PASQUIN

Hélas ! Monsieur, il ne les mérite pas non plus ; et je ne les lui donnais que par complaisance pour votre colère et pour ma justification : mais la vérité est que c'est un fort estimable jeune homme, qui n'a joué que par politesse, et qui n'a perdu que par malheur.

MONSIEUR ORGON

Passes encore s'il n'avait point d'inclination pour le jeu.

305

PASQUIN

Eh ! Non, Monsieur, je vous dis que le jeu l'ennuie ; il y bâille, même en y gagnant : vous le trouverez un peu changé, car il vous craint, il vous aime. Oh ! Cet enfant-là a pour vous un amour qui n'est pas croyable.

MONSIEUR ORGON

Il me l'a toujours paru, et j'avoue que jusqu'ici je n'ai rien vu que de louable en lui ; je voulais achever de le connaître : il est jeune, il a fait une faute, il n'y a rien d'étonnant, et je la lui pardonne, pourvu qu'il la sente ; c'est ce qui décidera de son caractère : ce sera un peu d'argent qu'il m'en coûtera, mais je ne le regretterai point si son imprudence le corrige. 310

PASQUIN

Oh ! Voilà qui est fait, Monsieur, je vous le garantis rangé pour le reste de sa vie, il m'a juré qu'il ne jouerait plus qu'une fois. 315

MONSIEUR ORGON

Comment donc ! Il veut jouer encore ?

PASQUIN

Oui, Monsieur, rien qu'une fois, parce qu'il vous aime ; il veut rattraper son argent, afin que vous n'ayez pas le chagrin de savoir qu'il l'a perdu ; il n'y a rien de si tendre ; et ce que je vous dis là est exactement vrai. 320

MONSIEUR ORGON

Est-ce aujourd'hui qu'il doit jouer ?

PASQUIN

Ce soir même, pendant le bal qu'on doit donner ici, et où se doit trouver un certain Chevalier qui lui a gagné son argent, et qui est homme à lui gagner le reste.

MONSIEUR ORGON

C'est donc pour ce beau projet qu'il est allé chez le banquier ?

325

PASQUIN

Oui, Monsieur.

MONSIEUR ORGON

Le Chevalier et lui seront-ils masqués ?

PASQUIN

Je n'en sais rien, mais je crois qu'oui, car il y a quelques jours qu'il y eut un bal où ils l'étaient tous deux ; mon maître a même encore son domino vert qu'il a gardé pour ce bal-ci, et je pense que le Chevalier, qui loge au même hôtel, a aussi gardé le sien qui est jaune.

330

MONSIEUR ORGON

Tâche de savoir cela bien précisément, et viens m'en informer tantôt à ce café attendant l'hôtel, où tu me trouveras ; j'y serai sur les six heures du soir.

PASQUIN

Et moi, vous m'y verrez à six heures frappantes.

335

MONSIEUR ORGON (*tirant une lettre de sa poche*)

Garde-toi, surtout, de dire à mon fils que je suis ici, je te le défends, et remets-lui cette lettre comme venant de la poste ; mais ce n'est pas là tout : on m'a dit aussi qu'il voit souvent dans ce jardin une jeune personne qui vient s'y promener avec sa mère ; est-ce qu'il l'aime ?

PASQUIN

Ma foi, Monsieur, vous êtes bien servi ; sans doute qu'on vous aura parlé aussi de ma tendresse... N'est-il pas vrai ? ³⁴⁰

MONSIEUR ORGON

Passons, il n'est pas question de toi.

PASQUIN

C'est que nos déesses sont camarades.

MONSIEUR ORGON

N'est-ce pas la fille de Madame Dorville ?

PASQUIN

Oui, celle de mon maître.

³⁴⁵

MONSIEUR ORGON

Je la connais, cette Madame Dorville, et il faut que mon fils ne lui ait pas rendu la lettre que je lui ai écrite, puisqu'il ne la voit pas chez elle.

PASQUIN

Il l'avait oubliée, et il doit la lui remettre à son retour ; mais, Monsieur, cette Madame Dorville est-elle bien de vos amies ?

MONSIEUR ORGON

Beaucoup.

350

PASQUIN (*enchanté et caressant Monsieur Orgon*)

Ah, que vous êtes charmant ! Pardonnez mon transport, c'est l'amour qui le cause ; il ne tiendra qu'à vous de faire notre fortune.

MONSIEUR ORGON

C'est à quoi je pense. Constance et Damon doivent être mariés ensemble.

PASQUIN (*enchanté*)

Cela est adorable !

355

MONSIEUR ORGON

Sois discret, au moins.

PASQUIN

Autant qu'amoureux.

MONSIEUR ORGON

Souviens-toi de tout ce que je t'ai dit. Quelqu'un vient, je ne veux pas qu'on me voie, et je me retire avant que mon fils arrive.

PASQUIN (*quand Orgon s'en va*)

C'est Lisette, Monsieur, voyez qu'elle a bonne mine !

360

MONSIEUR ORGON *(se retournant)*

Tais-toi.

SCÈNE VII

Pasquin, Lisette.

PASQUIN *(à part)*

Allons, modérons-nous.

LISETTE *(d'un air sérieux et triste)*

Je te cherchais.

PASQUIN *(d'un air souriant)*

Et moi j'avais envie de te voir.

365

LISETTE

Regarde-moi bien, ce sera pour longtemps, j'ai ordre de ne te plus voir.

PASQUIN *(d'un air badin)*

Ordre !

LISETTE

Oui, ordre, oui, il n'y a point à plaisanter.

PASQUIN *(toujours riant)*

Et dis-moi, auras-tu de la peine à obéir ?

LISETTE

Et dis-moi, à ton tour, un animal qui me répond sur ce ton-là mérite-t-il
qu'il m'en coûte ? 370

PASQUIN *(toujours riant)*

Tu es donc fâchée de ce que je ris ?

LISETTE *(le regardant)*

La cervelle t'aurait-elle subitement tourné, par hasard ?

PASQUIN

Point du tout, je n'eus jamais tant de bon sens, ma tête est dans toute sa
force. 375

LISETTE

C'est donc la tête d'un grand maraud : ah, l'indigne !

PASQUIN

Ah, quelles délices ! Tu ne m'as jamais rien dit de si touchant.

LISETTE *(le considérant)*

La maudite race que les hommes ! J'aurais juré qu'il m'aimait.

PASQUIN *(riant)*

Bon, t'aimer ! Je t'adore.

LISETTE

Écoute-moi, monstre, et ne réplique plus. Tu diras à ton maître, de la part de Madame Dorville, qu'elle le prie de ne plus parler à Constance, que c'est une liberté qui lui déplaît, et qu'il s'en abstiendra, s'il est galant homme ; ce dont l'impudence du valet fait que je doute. Adieu. 380

PASQUIN

Oh ! J'avoue que je ne me sens pas d'aise, et cependant tu t'abuses : je suis plein d'amour, là, ce qu'on appelle plein, mon coeur en a pour quatre, en vérité, tu le verras. 385

LISETTE *(s'arrêtant)*

Je le verrai ? Que veux-tu dire ?

PASQUIN

Je dis... que tu verras ; oui, ce qu'on appelle voir... Prends patience.

LISETTE *(comme à part)*

Tout bien examiné, je lui crois pourtant l'esprit en mauvais état.

SCÈNE VIII

Lisette, Pasquin, Damon.

390

DAMON

Ah ! Lisette, je te trouve à propos.

LISETTE

Un peu moins que vous ne pensez ; ne me retenez pas, Monsieur, je ne saurais rester : votre homme sait les nouvelles, qu'il vous les dise.

PASQUIN (*riant*)

Ha, ha, ha. Ce n'est rien, c'est qu'elle a des ordres qui me divertissent. Madame Dorville s'emporte, et prétend que nous supprimions tout commerce avec elle ; notre fréquentation dans le jardin n'est pas de son goût, dit-elle ; elle s'imagine que nous lui déplaisons, cette bonne femme !

DAMON

Comment ?

LISETTE

Oui, Monsieur : voilà ce qui le réjouit, il n'est plus permis à Constance de vous dire le moindre mot, on vous prie de la laisser en repos, vous êtes proscrit, tout entretien nous est interdit avec vous, et même, en vous parlant, je fais actuellement un crime.

DAMON (*à Pasquin*)

Misérable ! Et tu ris de ce qui m'arrive.

PASQUIN

Oui, Monsieur, c'est une bagatelle ; Madame Dorville ne sait ce qu'elle dit, ni de qui elle parle ; je vous retiens ce soir à souper chez elle. Votre vin est-il bon, Lisette ?

DAMON

Tais-toi, faquin, tu m'indignes.

LISETTE *(à part, à Damon)*

Monsieur, ne lui trouvez-vous pas dans les yeux quelque chose d'égaré ?

410

PASQUIN *(à Damon, en riant)*

Elle me croit timbré, n'est-ce pas ?

(Elle s'en va. Pasquin bat du pied sans répondre.)

LISETTE

Voici Madame que je vois de loin se promener ; adieu, Monsieur, je vous quitte, et je vais la joindre.

SCÈNE IX

Damon, Pasquin.

DAMON *(parlant à lui-même)*

Que je suis à plaindre !

415

PASQUIN *(froidelement)*

Point du tout, c'est une erreur.

DAMON

Va-t'en, va-t'en, il faut effectivement que tu sois ivre ou fou.

PASQUIN *(sérieusement)*

Erreur sur erreur. Où est votre lettre pour cette Madame Dorville ?

DAMON

Ne t'en embarrasse pas. Je vais la lui remettre, dès que j'aurai porté mon argent chez moi. Viens, suis-moi.

420

(Damon prend la lettre, et s'en va en regardant Pasquin.)

PASQUIN *(froidelement)*

Non, je vous attends ici ; allez vite, nous nous amuserions l'un et l'autre, et il n'y a point de temps à perdre ; tenez, prenez ce paquet que je viens de recevoir du facteur, il est de votre père.

SCÈNE X

Madame Dorville, Constance, Lisette, Pasquin.

(Il chante.)

PASQUIN *(seul)*

Nos gens s'approchent, ne bougeons. La, la, rela.

425

MADAME DORVILLE *(à Lisette)*

Avez-vous parlé à ce garçon de ce que je vous ai dit ?

LISETTE

Oui, Madame.

PASQUIN *(saluant Madame Dorville)*

Par ce garçon, n'est-ce pas moi que vous entendez, Madame ? Oui, je sais ce dont il est question, et j'en ai instruit mon maître ; mais ce n'est pas là votre dernier mot, Madame, vous changerez de sentiment ; je prends la liberté de vous le dire, nous ne sommes pas si mal dans votre esprit. 430

MADAME DORVILLE

Vous êtes bien hardi, mon ami ; allez, passez votre chemin.

PASQUIN *(doucement)*

Madame, je vous demande pardon ; mais je ne passe point, je reste, je ne vais pas plus loin. 435

MADAME DORVILLE

Qu'est-ce que c'est que cet impertinent-là ? Lisette, dites-lui qu'il se retire.

(À part.)

(Et à sa maîtresse.)

LISETTE *(en priant Pasquin)*

Eh ! Va-t'en, mon pauvre Pasquin, je t'en prie. Voilà une démenche bien étonnante ! Madame, c'est qu'il est un peu imbécile.

PASQUIN *(souriant froidement)*

Point du tout, c'est seulement que je sais dire la bonne aventure. Jamais Madame ne séparera sa fille et mon maître. Ils sont faits pour s'aimer ; c'est l'avis des astres et le vôtre. 440

(Et puis regardant Constance.)

MADAME DORVILLE

Va-t'en. Ils sont nés pour s'aimer ! Ma fille, vous aurait-il entendu dire quelque chose qui ait pu lui donner cette idée ? Je me persuade que non, vous êtes trop bien née pour cela.

445

CONSTANCE *(timidement et tristement)*

Assurément, ma mère.

MADAME DORVILLE

C'est que Damon vous aura dit, sans doute, quelques galanteries ?

CONSTANCE

Mais, oui.

LISETTE

C'est un jeune homme fort estimable.

MADAME DORVILLE

Peut-être même vous a-t-il parlé d'amour ?

450

CONSTANCE *(tendrement)*

Quelques mots approchants.

LISETTE

Je ne plains pas celle qui l'épousera.

(À Constance.)

MADAME DORVILLE (*à Lisette*)

Taisez-vous. Et vous en avez badiné ?

CONSTANCE

Comme il s'expliquait d'une façon très respectueuse, et de l'air de la meilleure foi ; que, d'ailleurs, j'étais le plus souvent avec vous, et que je ne prévoyais pas que vous me défendriez de le voir, je n'ai pas cru devoir me fâcher contre un si honnête homme. ⁴⁵⁵

MADME DORVILLE (*d'un air mystérieux*)

Constance, il était temps que vous ne le vissiez plus.

PASQUIN (*de loin*)

Et moi, je dis que voici le temps qu'ils se verront bien autrement.

MADAME DORVILLE

Retirons-nous, puisqu'il n'y a pas moyen de se défaire de lui.

460

PASQUIN (*à part*)

Où est cet étourdi qui ne vient point avec sa lettre ?

SCÈNE XI

Madame Dorville, Constance, Lisette, Pasquin, Damon, qui arrête Madame Dorville comme elle s'en va, et la salue, la lettre à la main, sans lui rien dire.

MADAME DORVILLE

Monsieur, vous êtes instruit de mes intentions, et j'espérais que vous y auriez plus d'égard. Retirez-vous, Constance.

465

DAMON

Quoi ! Constance sera privée du plaisir de se promener, parce que j'arrive !

(À Constance.)

MADAME DORVILLE

Il n'est plus question de se voir, Monsieur, j'ai des vues pour ma fille qui ne s'accordent plus avec de pareilles galanteries. Retirez-vous donc.

(Elle part et retourne la tête.)

CONSTANCE

Voilà la première fois que vous me le dites.

470

PASQUIN *(à Damon, à part)*

Allons vite à la lettre.

(Il lui présente la lettre.)

DAMON

Je suis si mortifié du trouble que je cause ici, que je ne songeais pas à vous rendre cette lettre, Madame.

MADAME DORVILLE

À moi, Monsieur, et de quelle part, s'il vous plaît ?

DAMON

De mon père, Madame.

475

PASQUIN

Oui, d'un gentilhomme de votre ancienne connaissance.

LISETTE (*à Pasquin pendant que Madame Dorville ouvre le paquet*)

Tu ne m'as rien dit de cette lettre.

PASQUIN (*vite*)

Ne t'abaisse point à parler à un fou.

(*À Damon.*)

MADAME DORVILLE (*à part, en regardant Pasquin*)

Ce valet n'est pas si extravagant. Monsieur, cette lettre me fait grand plaisir, je suis charmée d'apprendre des nouvelles de Monsieur votre père.

480

LISETTE (*à Pasquin*)

Je te fais réparation.

DAMON

Oserais-je me flatter que ces nouvelles me seront un peu favorables ?

MADAME DORVILLE

Oui, Monsieur, vous pouvez continuer de nous voir, je vous le permets ; je ne saurais m'en dispenser avec le fils d'un si honnête homme.

485

LISETTE (*à part, à Pasquin*)

À merveille, Pasquin.

PASQUIN (*à part, à Lisette*)

Non, j'extravague.

MADAME DORVILLE (*à Damon*)

Cependant, les vues que j'avais pour ma fille subsistent toujours, et plus que jamais, puisque je la marie incessamment.

DAMON

Qu'entends-je ?

490

LISETTE (*à part, à Pasquin*)

Je n'y suis plus.

PASQUIN

J'y suis toujours.

(*À Damon.*)

MADAME DORVILLE

Suivez-moi dans cette autre allée, Lisette, j'ai à vous parler. Monsieur, je suis votre servante.

DAMON (*tristement*)

Non, Madame, il vaut mieux que je me retire pour vous laisser libre.

495

SCÈNE XII

Madame Dorville, Lisette.

LISETTE

Hélas ! Vous venez de le désespérer.

MADAME DORVILLE

Dis-moi naturellement : ma fille a-t-elle de l'inclination pour lui ?

LISETTE

Ma foi, tenez, c'est lui qu'elle choisirait, si elle était sa maîtresse.

MADAME DORVILLE

Il me paraît avoir du mérite.

500

LISETTE

Si vous me consultez, je lui donne ma voix ; je le choisirais pour moi.

MADAME DORVILLE

Et moi je le choisis pour elle.

LISETTE

Tout de bon ?

MADAME DORVILLE

C'est positivement à lui que je destinais Constance.

LISETTE

Voilà quatre jeunes gens qui seront bien contents.

505

MADAME DORVILLE

Quatre ! Je n'en connais que deux.

LISETTE

Si fait : Pasquin et moi nous sommes les deux autres.

MADAME DORVILLE

Ne dis rien de ceci à ma fille, non plus qu'à Damon, Lisette ; je veux les surprendre, et c'est aussi l'intention du père qui doit arriver incessamment, et qui me prie de cacher à son fils, s'il aime ma fille, que nous avons dessein d'en faire mon gendre ; il se ménage, dit-il, le plaisir de paraître obliger Damon en consentant à ce mariage.

510

LISETTE

Je vous promets le secret ; il faut que Pasquin soit instruit, et qu'il ait eu ses raisons pour m'avoir tu ce qu'il sait ; je ne m'étonne plus que mes injures l'aient tant diverti ; je lui ai donné la comédie, et je prétends qu'il me la rende.

515

MADAME DORVILLE

Rappelez Constance.

LISETTE

La voici qui vient vous trouver, et je vais vous aider à la tromper.

SCÈNE XIII

Madame Dorville, Constance, Lisette.

MADAME DORVILLE

Approchez, Constance. Je disais à Lisette que je vais vous marier.

520

LISETTE *(d'un ton froid)*

Oui, et depuis que Madame m'a confié ses desseins, je suis fort de son sentiment ; je trouve que le parti vous convient.

CONSTANCE *(mutine avec timidité)*

Ce ne sont pas là vos affaires.

LISETTE

Je dois m'intéresser à ce qui vous regarde, et puis on m'a fait l'honneur de me communiquer les choses.

525

CONSTANCE *(à part, à Lisette en lui faisant la moue)*

Vous êtes jolie !

MADAME DORVILLE

Qu'avez-vous, ma fille ? Vous me paraissez triste.

CONSTANCE

Il y a des moments où l'on n'est pas gai.

LISETTE

Qui est-ce qui n'a pas l'humeur inconstante ?

CONSTANCE *(toujours piquée)*

Qui est-ce qui vous parle ?

530

LISETTE

Eh ! Mais je vous excuse.

MADAME DORVILLE

À l'aigreur que vous montrez, Constance, on dirait que vous regrettez
Damon... Vous ne répondez rien ?

CONSTANCE

Mais je l'aurais trouvé assez à mon gré, si vous me l'aviez permis, au
lieu que je ne connais pas l'autre.

535

LISETTE

Allez, si j'en crois Madame, l'autre le vaut bien.

CONSTANCE *(à part, à Lisette)*

Vous me fatiguez.

MADAME DORVILLE

Damon vous plaît, ma fille ? Je m'en suis doutée, vous l'aimez.

CONSTANCE

Non, ma mère, je n'ai pas osé.

LISETTE

Quand elle l'aimerait, Madame, vous connaissez sa soumission, et vous n'avez pas de résistance à craindre. 540

CONSTANCE (*à part, à Lisette*)

Y a-t-il rien de plus méchant que vous ?

MADAME DORVILLE

Ne dissimulez point, ma fille, on peut ou hâter ou retarder le mariage dont il s'agit ; parlez nettement : est-ce que vous aimez Damon ?

CONSTANCE (*timidement et hésitant*)

Je ne l'ai encore dit à personne. 545

LISETTE (*froidement*)

Je suis pourtant une personne, moi.

CONSTANCE

Vous mentez, je ne vous ai jamais dit que je l'aimais, mais seulement qu'il était aimable : vous m'en avez dit mille biens vous-même ; et puisque ma mère veut que je m'explique avec franchise, j'avoue qu'il m'a prévenue en sa faveur. Je ne demande pourtant pas que vous ayez égard à mes sentiments, ils me sont venus sans que je m'en aperçusse. 550
Je les aurais combattus, si j'y avais pris garde, et je tâcherai de les surmonter, puisque vous me l'ordonnez ; il aurait pu devenir mon époux, si vous l'aviez voulu ; il a de la naissance et de la fortune, il m'aime beaucoup ; ce qui est avantageux en pareil cas, et ce qu'on ne rencontre pas toujours. Celui que vous me destinez feindra peut-être plus d'amour 555
qu'il n'en aura ; je n'en aurai peut-être point pour lui, quelque envie que j'aie d'en avoir ; cela ne dépend pas de nous. Mais n'importe, mon

obéissance dépend de moi. Vous rejetez Damon, vous préférez l'autre, je l'épouserai. La seule grâce dont j'ai besoin, c'est que vous m'accordiez du temps pour me mettre en état de vous obéir d'une manière moins pénible. 560

LISETTE

Bon ! Quand vous aurez vu le futur, vous ne serez peut-être pas fâchée qu'on expédie, et mon avis n'est pas qu'on recule.

CONSTANCE

Ma mère, je vous conjure de la faire taire, elle abuse de vos bontés ; il est indécent qu'un domestique se mêle de cela. 565

MADAME DORVILLE *(en s'en allant)*

Je pense pourtant comme elle, il sera mieux de ne pas différer votre mariage. Adieu ; promenez-vous, je vous laisse. Si vous rencontrez Damon, je vous permets de souffrir qu'il vous aborde ; vous me paraissez si raisonnable que ce n'est pas la peine de vous rien défendre là-dessus. 570

SCÈNE XIV

Constance, Lisette.

LISETTE *(d'un air plaisant)*

En vérité, voilà une mère fort raisonnable aussi, elle a un très bon procédé.

CONSTANCE

Faites vos réflexions à part, et point de conversation ensemble.

LISETTE

À la bonne heure, mais je n'aime point le silence, je vous en avertis ; si⁵⁷⁵
je ne parle, je m'en vais, vous ne pourrez rester seule, il faudra que vous
vous retiriez, et vous ne verrez point Damon ; ainsi, discourons, faites-
vous cette petite violence.

CONSTANCE (*soupirant*)

Ah ! Eh bien ! Parlez, je ne vous en empêche pas ; mais ne vous atten-
dez pas que je vous réponde.

580

LISETTE

Ce n'est pas là mon compte ; il faut que vous me répondiez.

CONSTANCE (*outrée*)

J'aurai le chagrin de me marier au gré de ma mère ; mais j'aurai le plai-
sir de vous mettre dehors.

LISETTE

Point du tout.

CONSTANCE

Je serai pourtant la maîtresse.

585

LISETTE

C'est à cause de cela que vous me garderez.

COSNTANCE (*soupirant*)

Ah ! Quel mauvais sujet ! Allons, je ne veux plus me promener, vous
n'avez qu'à me suivre.

LISETTE (*riant*)

Ha ! Ha ! Partons !

SCÈNE XV

Damon, Constance, Lisette.

590

(Lisette ne bouge.)

DAMON (*accourant*)

Ah ! Constance, je vous revois donc encore ! Auriez-vous part à la défense qu'on m'a faite ? Je me meurs de douleur ! Lisette, observe de grâce si Madame Dorville ne vient point.

CONSTANCE

Ne vous adressez point à elle, Damon, elle est votre ennemie et la mienne. Vous dites que vous m'aimez, vous ne savez pas encore que j'y suis sensible ; mais le temps nous presse, et je vous l'avoue. Ma mère veut me marier à un autre que je hais, quel qu'il soit.

LISETTE (*se retournant*)

Je gage que non.

(À Damon.)

CONSTANCE (*à Lisette*)

Je vous défends de m'interrompre. Sur tout ce que vous m'avez dit, vous êtes un parti convenable ; votre père a sans doute quelques amis à Paris, allez les trouver, engagez-les à parler à ma mère. Quand elle vous connaîtra mieux, peut-être vous préférera-t-elle.

DAMON

Ah ! Madame, rien ne manque à mon malheur.

LISETTE

Point de mouvements, croyez-moi, tout est fait, tout est conclu, je vous parle en amie.

605

CONSTANCE

Laissez-la dire, et continuez.

(Il lit.)

DAMON *(lui montrant une lettre)*

Il ne me servirait à rien d'avoir recours à des amis, on vous a promise d'un côté, et on m'a engagé d'un autre : Voici ce que m'écrit mon père. J'arrive incessamment à Paris, mon fils ; je compte que les affaires de votre charge sont terminées, et que je n'aurai plus qu'à remplir un engagement que j'ai pris pour vous, et qui est de terminer votre mariage avec une des plus aimables filles de Paris. Adieu.

610

LISETTE

Une des plus aimables filles de Paris ! Votre père s'y connaît, apparemment ?

DAMON

Eh ! N'achevez pas de me désoler.

615

CONSTANCE *(tendrement)*

Quelle conjuncture ! Il n'y a donc plus de ressource, Damon ?

DAMON

Il ne m'en reste qu'une, c'est d'attendre ici mon rival ; je ne m'explique pas sur le reste.

LISETTE *(en riant)*

Il ne serait pas difficile de vous le montrer.

DAMON

Quoi ! Il est ici ?

620

LISETTE

Depuis que vous y êtes : figurez-vous qu'il n'est pas arrivé un moment plus tôt ni plus tard.

DAMON

Il n'ose donc se montrer ?

LISETTE

Il se montre aussi hardiment que vous, et n'a pas moins de coeur que vous.

625

DAMON

C'est ce que nous verrons.

(Elle part.)

CONSTANCE

Point d'emportement, Damon ; je vous quitte : peut-être qu'elle nous trompe pour nous épouvanter ; il est du moins certain que je n'ai point

vu ce rival. Quoi qu'il en soit, je vais encore me jeter aux pieds de ma mère, et tâcher d'obtenir un délai qu'elle m'aurait déjà accordé, si cette fourbe que voilà ne l'en avait pas dissuadée. Adieu, Damon, ne laissez pas que d'agir de votre côté, et ne perdons point de temps. 630

(Il veut partir.)

DAMON

Oui, Constance, je ne négligerai rien ; peut-être nous arrivera-t-il quelque chose de favorable.

LISETTE L'ARRÊTE PAR LE BRAS

Non, Monsieur ; restez en repos sur ma parole, je suis pour vous, et j'y ai toujours été : je plaisante, je ne saurais vous dire pourquoi ; mais ne vous désespérez pas, tout ira bien, très bien, c'est moi qui vous le dis ; moi, vous dis-je, tranquillisez-vous, partez. 635

DAMON

Quoi ! Tout ce que je vois...

LISETTE

N'est rien ; point de questions, je suis muette. 640

DAMON *(en s'en allant)*

Je n'y comprends rien.

SCÈNE XVI

Lisette, Pasquin.

(À Pasquin.)

LISETTE

Ah ! Voilà mon homme qui m'a tantôt ballottée. Je te rencontre fort à propos. D'où viens-tu ?

PASQUIN

Du café voisin, où j'avais à parler à un homme de mon pays qui m'y at-⁶⁴⁵
tendait pour affaire sérieuse. Eh bien ! Comment suis-je dans ton es-
prit ? Quelle opinion as-tu de ma cervelle ? Me loges-tu toujours aux
Petites-Maisons ?

LISETTE

Non, au lieu d'être fou, tu ne seras plus que sot.

PASQUIN

Moi, sot ! Je ne suis pas tourné dans ce goût-là ; tu me menaces de
l'impossible.⁶⁵⁰

LISETTE

Ce n'est pourtant que l'affaire d'un instant. Tiens, tu t'imagines que je
serai à toi ; point du tout ; il faut que je t'oublie, il n'y a plus moyen de
te conserver.

PASQUIN

Tu n'y entends rien, moitié de mon âme.⁶⁵⁵

LISETTE

Je te dis que tu te blouses, mon butor.

PASQUIN

Ma poule, votre ignorance est comique.

LISETTE

Benêt, ta science me fait pitié ; veux-tu que je te confonde ? Damon devait épouser ma maîtresse, suivant la lettre qu'il a tantôt remise à Madame Dorville de la part de son père ; on en était convenu ; n'est-il pas vrai ? 660

PASQUIN

Mais effectivement ; je sens que ma mine s'allonge : as-tu commerce avec le diable ? Il n'y a que lui qui puisse t'avoir révélé cela.

LISETTE

Il m'a révélé un secret de mince valeur, car tout est changé ; votre lettre est venue trop tard ; Madame Dorville ne peut plus tenir parole, et Constance et moi nous sommes toutes deux arrêtées pour d'autres. 665

PASQUIN

Tu m'anéantis !

LISETTE

Es-tu sot, à présent ? Tu en as du moins l'air.

PASQUIN

J'ai l'air de ce que je suis.

LISETTE (*riant*)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !...

670

PASQUIN

Tu m'assommes ! Tu me poignardes ! Je me meurs ! J'en mourrai !

LISETTE

Tu es donc fâché de me perdre ? Quelles délices !

PASQUIN

Ah ! Scélérate, ah ! Masque !

LISETTE

Courage ! Tu ne m'as jamais rien dit de si touchant.

PASQUIN

Girouette !

675

LISETTE

À merveille, tu régales bien ma vanité ; mais écoute, Pasquin, fais-moi encore un plaisir. Celui que j'épouse à ta place est jaloux, ne te montre plus.

PASQUIN (*outré*)

Quand je l'aurai étranglé, il sera le maître.

LISETTE (*riant*)

Tu es ravissant !

680

PASQUIN

Je suis furieux, ôte ta cornette, que je te batte.

LISETTE

Oh ! Doucement, ceci est brutal.

PASQUIN

Allons, je cours vite avertir le père de mon maître.

LISETTE

Le père de ton maître ? Est-ce qu'il est ici ?

PASQUIN

L'esprit familial qui t'a dit le reste, doit t'avoir dit sa secrète arrivée.

685

LISETTE

Non, tu me l'apprends, nigaud.

PASQUIN

Que m'importe ? Adieu, vous êtes à nous, vos personnes nous appartiennent ; il faut qu'on nous en fasse la délivrance, ou que le diable vous emporte, et nous aussi.

LISETTE (*l'arrêtant*)

Tout beau, ne dérangeons rien ; ne va point faire de sottises qui gêneraient tout peut-être ; il n'y a pas le mot de ce que je t'ai dit ; la lettre en question est toujours bonne, et les conventions tiennent ; c'est ce que m'a confié Madame Dorville et je me suis divertie de ta douleur, pour me venger de la scène de tantôt.

690

PASQUIN

Ah ! Je respire. Convenons que nous nous aimons prodigieusement ;
aussi le méritons-nous-bien. 695

LISETTE

À force de joie, tu deviens fat ; il se fait tard, tu me diras une autre fois
pourquoi ton maître se cache : voici l'heure où l'on s'assemble dans la
salle du bal ; Madame Dorville m'a dit qu'elle y mènerait Constance, et
je vais voir si elles n'auront pas besoin de moi. 700

PASQUIN (*l'arrêtant*)

Attends, Lisette ; vois-tu ce domino jaune qui arrive ? C'est le Chevalier
qui vient pour jouer avec mon maître, et qui lui gagnerait le reste de
son argent ; je vais tâcher de l'amuser, pour l'empêcher d'aller joindre
Damon ; mais reviens, si tu peux, dans un instant, pour m'aider à le re-
tenir. 705

LISETTE

Tout à l'heure, je te rejoins ; il me vient une idée, je t'en débarrasserai :
laisse-moi faire.

SCÈNE XVII

*Pasquin, Monsieur Orgon, en domino pareil à celui que, suivant l'instruction de
Pasquin, doit porter le Chevalier.*

MONSIEUR ORGON (*un moment démasqué, en entrant*)

Voici Pasquin. Au domino que je porte, il me prendra pour le Chevalier. 710

PASQUIN

Ah ! Vraiment, celui-ci n'avait garde de manquer.

MONSIEUR ORGON *(contrefaisant sa voix)*

Où est ton maître ?

PASQUIN

Je n'en sais rien ; et en quelque endroit qu'il soit, il ferait mieux de s'y tenir, il y serait mieux qu'avec vous ; mais il ne tardera pas : attendez.

MONSIEUR ORGON

Tu es bien brusque.

715

PASQUIN

Vous êtes bien alerte, vous.

MONSIEUR ORGON

Ne sais-tu pas que je dois jouer avec ton maître ?

PASQUIN

Ah ! Jouer. Cela vous plaît à dire ; ce sera lui qui jouera ; tout le hasard sera de son côté, toute la fortune du vôtre ; vous ne jouez pas, vous, vous gagnez.

720

MONSIEUR ORGON

C'est que je suis plus heureux que lui.

PASQUIN

Bon ! Du bonheur ; ce n'est pas là votre fort, vous êtes trop sage pour en avoir affaire.

MONSIEUR ORGON

Je crois que tu m'insultes.

PASQUIN

Point du tout, je vous devine.

725

MONSIEUR ORGON *(se démasquant)*

Tiens, me devinais-tu ?

PASQUIN *(étonné)*

Quoi ! Monsieur, c'est vous ? Ah ! Je commence à vous deviner mieux.

MONSIEUR ORGON

Où est mon fils ?

PASQUIN

Apparemment qu'il est dans la salle.

MONSIEUR ORGON

Paix ! Je pense que le voilà.

730

PASQUIN

Ne restez pas ici avec lui, de peur que le Chevalier, qui va sans doute arriver, ne vous trouve ensemble.

SCÈNE XVIII

Monsieur Orgon, Damon, Pasquin.

(Ils sortent.)

DAMON *(son masque à la main)*

Ah ! C'est vous, Chevalier, je commençais à m'impatienter : hâtons-nous de passer dans le cabinet qui est à côté de la salle.

735

PASQUIN

Oui, Monsieur, jouez hardiment, je me dédis ; vous ne sauriez perdre, vous avez affaire au plus beau joueur du monde.

SCÈNE XIX

Pasquin et le véritable Chevalier démasqué.

PASQUIN

Il était temps qu'ils partissent ; voici mon homme, le véritable.

LE CHEVALIER

Damon est-il venu ?

740

PASQUIN

Non, il va venir, et vous m'êtes consigné ; j'ai ordre de vous tenir compagnie, en attendant qu'il vienne.

LE CHEVALIER

Penses-tu qu'il tarde ?

(Et à part.)

PASQUIN

Il devrait être arrivé. Lisette me manque de parole.

LE CHEVALIER

C'est peut-être son banquier qui l'a remis.

745

(À part.)

PASQUIN

Oh ! Non, Monsieur, il a la somme comptée en bel et bon or, je l'ai vue : ce sont des louis tout frais battus, qui ont une mine... Quel appétit je lui donne ! Et vous, Monsieur le Chevalier, êtes-vous bien riche ?

LE CHEVALIER

Pas mal ; et, suivant ta prédiction, je le serai encore davantage.

PASQUIN

Non. Je viens de tirer votre horoscope, et je m'étais trompé tantôt : mon maître perdra peut-être, mais vous ne gagnerez point.

750

LE CHEVALIER

Qu'est-ce que tu veux dire ?

PASQUIN

Je ne saurais vous l'expliquer, les astres ne m'en ont pas dit davantage ; ce qu'on lit dans le ciel est écrit en si petit caractère !

LE CHEVALIER

Et tu n'es pas, je pense, un grand astrologue.

755

PASQUIN

Vous verrez, vous verrez : tenez, je déchiffre encore qu'aujourd'hui vous devez rencontrer sur votre chemin un fripon qui vous amusera, qui se moquera de vous, et dont vous serez la dupe.

LE CHEVALIER

Quoi ! Qui gagnera mon argent ?

PASQUIN

Non, mais qui vous empêchera d'avoir celui de mon maître.

760

LE CHEVALIER

Tais-toi, mauvais bouffon.

PASQUIN

J'aperçois aussi, dans votre étoile, un domino qui vous portera malheur ; il sera cause d'une méprise qui vous sera fatale.

LE CHEVALIER *(sérieusement)*

Ne vois-tu pas aussi dans mon étoile que je pourrais me fâcher contre toi ?

765

PASQUIN

Oui, cela y est encore ; mais je vois qu'il ne m'en arrivera rien.

LE CHEVALIER

Prends-y garde. C'est peut-être le petit caractère qui t'empêche d'y lire des coups de bâton. Laisse là tes contes ; ton maître ne vient point, et cela m'impatiente.

PASQUIN (*froidement*)

Il est même écrit que vous vous impatienterez.

770

LE CHEVALIER

Parle : t'a-t-il assuré qu'il viendrait ?

PASQUIN

Un peu de patience.

LE CHEVALIER

C'est que je n'ai qu'un quart d'heure à lui donner.

PASQUIN

Malepeste ! Le mauvais quart d'heure !

LE CHEVALIER

Je vais toujours l'attendre dans le cabinet de la salle.

775

PASQUIN

Eh ! Non, Monsieur, j'ai ordre de rester ici avec vous.

SCÈNE XX

Pasquin, le Chevalier, Lisette, en chauve-souris.

LISETTE *(masquée)*

Monsieur le Chevalier, je vous cherche pour vous dire un mot. Une belle dame, riche et veuve, et qui est dans une des salles du bal, voudrait vous parler.

780

LE CHEVALIER

À moi ?

LISETTE

À vous-même. Cet entretien-là peut vous mettre en jolie posture ; il y a longtemps qu'on vous connaît ; on est sage, on vous aime, on a vingt-cinq mille livres de rente, et vous pouvez mener tout cela bien loin. Suivez-moi.

785

PASQUIN *(à part le premier mot)*

C'est Lisette. Monsieur, vous avez donné parole à mon maître ; il va venir avec un sac plein d'or, et cela se gagne encore plus vite qu'une femme ; que la veuve attende.

(Elle le prend par la main.)

LISETTE

Qu'est-ce donc que cet impertinent qui vous retient ? Venez.

PASQUIN (*prenant aussi le Chevalier par le bras*)

Soubrette d'aventurière, vous ne l'aurez point, votre action est contre la police. 790

LISETTE (*en colère*)

Comment ! Soubrette d'aventurière ! On insulte ma maîtresse, et vous le souffrez, et vous ne venez pas ! Je vais dire à Madame de quelle façon on m'a reçue.

LE CHEVALIER (*la retenant*)

Un moment. C'est un coquin qui ne m'appartient point. Tais-toi, insolent. 795

PASQUIN

Mais songez donc au sac.

LISETTE

Je rougis pour Madame, et je pars.

PASQUIN

Pour épouser Madame, il faut du temps ; pour acquérir cet or, il ne faut qu'une minute. 800

LISETTE (*en colère*)

Adieu, Monsieur.

(*À Pasquin.*)

LE CHEVALIER

Arrêtez, je vous suis. Dis à ton maître que je reviendrai.

PASQUIN *(le prenant à quartier, et tout bas)*

Je vous avertis qu'il y a ici d'autres joueurs qui le guettent.

LE CHEVALIER

Oh ! Que ne vient-il ? Marchons.

SCÈNE XXI

Monsieur Orgon, Damon, entrant démasqué et au désespoir, Pasquin, Lisette, le Chevalier. 805

DAMON *(démasqué)*

Ah ! Le maudit coup !

LE CHEVALIER

Eh ! D'où sortez-vous donc ? Je vous attendais.

DAMON

Que vois-je ? Ce n'est donc pas contre vous que j'ai joué ?

(À Pasquin.)

LE CHEVALIER

Non, votre fourbe de valet m'a dit que vous n'étiez pas arrivé. Tu m'amusais donc ? 810

PASQUIN

Oui, pour accomplir la prophétie.

(À Lisette.)

LE CHEVALIER

Damon, je ne saurais rester ; une affaire m'appelle ailleurs. Conduisez-moi.

(Elle se retire.)

LISETTE *(se démasquant)*

Ce n'est pas la peine, je vous amusais aussi, moi.

815

DAMON *(à Monsieur Orgon masqué)*

À qui donc ai-je eu affaire ? Qui êtes-vous, masque ?

MONSIEUR ORGON

Que vous importe ? Vous n'avez point à vous plaindre, j'ai joué avec honneur.

DAMON

Assurément. Mais après tout ce que j'ai perdu, vous ne sauriez me refuser de jouer encore cent louis sur ma parole.

820

MONSIEUR ORGON

Le ciel m'en préserve ! Je n'irai point vous jeter dans l'embarras où vous seriez, si vous les perdiez. Vous êtes jeune, vous dépendez apparemment d'un père ; je me reprocherais de profiter de l'étourdissement où vous

êtes, et d'être, pour ainsi dire, le complice du désordre où vous voulez vous jeter ; j'ai même regret d'avoir tant joué ; votre âge et la considération de ceux à qui vous appartenez devaient m'en empêcher : croyez-moi, Monsieur ; vous me paraissez un jeune homme plein d'honneur, n'altérez point votre caractère par une aussi dangereuse habitude que l'est celle du jeu, et craignez d'affliger un père, à qui je suis sûr que vous êtes cher.

830

DAMON

Vous m'arrachez des larmes, en me parlant de lui ; mais je veux savoir avec qui j'ai joué : êtes-vous digne du discours que vous me tenez ?

MONSIEUR ORGON *(se démasquant)*

Jugez-en vous-même.

DAMON *(se jetant à ses genoux)*

Ah ! Mon père, je vous demande pardon.

LE CHEVALIER *(à part)*

Son père !

835

MONSIEUR ORGON *(relevant son fils)*

J'oublie tout, mon fils ; si cette scène-ci vous corrige, ne craignez rien de ma colère ; je vous connais, et ne veux vous punir de vos fautes qu'en vous donnant de nouveaux témoignages de ma tendresse ; ils feront plus d'effet sur votre cœur que mes reproches.

DAMON *(se rejetant à ses genoux)*

Eh bien ! Mon père, laissez-moi encore vous jurer à genoux que je suis pénétré de vos bontés ; que vos ordres, que vos moindres volontés me

840

seront désormais sacrés ; que ma soumission durera autant que ma vie, et que je ne vois point de bonheur égal à celui d'avoir un père qui vous ressemble.

LE CHEVALIER (*à Monsieur Orgon*)

Voilà qui est fort touchant ; mais j'allais lui donner sa revanche ; j'offre 845
de vous la donner à vous-même.

MONSIEUR ORGON

On n'en a que faire, Monsieur. Mais, qui vient à nous ?

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE

Madame Dorville, Constance, Monsieur Orgon, Damon, Lisette, Pasquin.

MADAME DORVILLE (*à Constance*)

Allons, ma fille, il est temps de se retirer. Que vois-je ? Monsieur Orgon ! 850

MONSIEUR ORGON

Oui, Madame, c'est moi-même ; et j'allais dans le moment me faire connaître ; je m'étais fait un plaisir de vous surprendre.

MADAME DORVILLE

Ma fille, saluez Monsieur, il est le père de l'époux que je vous destine.

CONSTANCE

Non, ma mère, vous êtes trop bonne pour me le donner ; et je suis obligée de dire naturellement à Monsieur que je n'aimerai point son fils. 855

DAMON

Qu'entends-je ?

MONSIEUR ORGON

Après cet aveu-là, Madame, je crois qu'il ne doit plus être question de notre projet.

MADAME DORVILLE

Plus que jamais, je vous assure que votre fils l'épousera.

CONSTANCE

Vous me sacrifierez donc, ma mère ?

860

(À Madame Dorville.)

MONSIEUR ORGON

Non, certes, c'est à quoi Madame Dorville voudra bien que je ne consente jamais. Allons, mon fils, je vous croyais plus heureux. Retirons-nous. Demain, Madame, j'aurai l'honneur de vous voir chez vous. Suivez-moi, Damon.

CONSTANCE

Damon ! Mais ce n'est pas de lui dont je parle.

865

DAMON

Ah, Madame !

MONSIEUR ORGON

Quoi ! Belle Constance, ignoriez-vous que Damon est mon fils ?

CONSTANCE

Je ne le savais pas. J'obéirai donc.

MADAME DORVILLE

Vous voyez bien qu'ils sont assez d'accord ; ce n'est pas la peine de rentrer dans le bal, je pense, allons souper chez moi.

870

MONSIEUR ORGON *(lui donnant la main)*

Allons, Madame.

PASQUIN *(à Lisette)*

Je demandais tantôt si votre vin était bon ; c'est moi qui vais t'en dire des nouvelles.